

Par conséquent, lorsque nous nous tournons vers l'Amérique centrale, nous ne pouvons voir cette région uniquement à travers les rivalités Est-Ouest parce qu'elles ne sont pas à la source du problème. Nous ne pouvons pas non plus la voir uniquement à travers les préoccupations sociales et humanitaires, parce qu'il est clair que les rivalités Est-Ouest sont maintenant fermement implantées dans la région. Voilà un malheureux état de fait sur lequel nous ne pouvons fermer les yeux. Il devrait nous sensibiliser à l'urgence de trouver les moyens d'empêcher que la même situation ne se développe ailleurs.

À tout le moins est-il clair que le fait de considérer l'Amérique centrale exclusivement à travers l'un ou l'autre de ces prismes déforme la réalité.

Il s'exerce des pressions dans les deux sens. L'Amérique centrale serait exclusivement un problème social et humanitaire ou exclusivement un problème de sécurité. De telles pressions favorisent une approche de la politique étrangère qui est unidimensionnelle et qui ne laisse pas place à la nuance ou à la contradiction. Comme dans une moralité médiévale, les protagonistes du bien et du mal sont figés à tout jamais dans des positions irréalistes. Ceux qui s'opposent au mal sont naturellement considérés comme les bons et le restent à tout jamais.

Une vue aussi unidimensionnelle ne peut servir de base à une saine analyse de ce qui se passe en Amérique centrale. De plus, toute solution réaliste du conflit devra tenir pleinement et globalement compte de ces deux grands éléments.

Je crois que les États de la région ont le droit de choisir la voie idéologique préférée de leurs populations. Lorsqu'un pays choisit une voie socialiste ou même marxiste, je ne crois pas qu'il adopte nécessairement un "appareil" qui en fait automatiquement un satellite des Soviétiques. Voilà je crois où nos vues et celles des États-Unis peuvent diverger. Les systèmes internes adoptés par les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes, quels qu'ils puissent être, ne portent pas en eux-mêmes atteinte à la sécurité de cet hémisphère. Une telle menace n'est posée que lorsque des pays adoptent des systèmes qui les lient délibérément à des forces extérieures ou qu'ils tentent de déstabiliser leurs voisins. Le Canada a adopté une approche souple à cet égard. Par exemple, nous n'avons pas retiré nos programmes d'aide ou notre appui parce qu'un régime est allé vers la gauche sur le plan interne.

Pour prendre un exemple, le Canada a continué d'aider Cuba jusqu'au moment où ce pays a décidé qu'il pouvait se payer le luxe d'envoyer des forces